

ACTION + EDUCATION = PROTECTION

Tels sont les maîtres-mots de SOS Grand Bleu

SOS Grand Bleu existe par la volonté et avec le soutien de tous les amoureux de la nature qui, ensemble et par delà les frontières, s'unissent pour l'idéal commun d'une planète bleue, préservée pour les générations présentes et futures.

1. SES MOTIVATIONS

C'est en prenant conscience du rôle primordial que jouent les mers et les océans au maintien de la vie sur Terre, que SOS Grand Bleu a défini son combat. En effet, au cours de l'évolution de notre planète, l'oxygène n'a pas toujours fait partie de l'atmosphère, c'est le phytoplancton qui l'a produit. Le phytoplancton est la partie végétale du plancton qui synthétise ses propres substances organiques par le processus de «photosynthèse» (utilisation de l'énergie solaire). En combinant l'oxyde carbonique dissous (CO₂) et l'eau (H₂O), le phytoplancton libère de l'oxygène (O₂).

Après la production primaire réalisée par photosynthèse grâce au phytoplancton, les herbivores utilisent cette nourriture pour maintenir l'équilibre des chaînes alimentaires, c'est le rôle du zooplancton qui se nourrit de ce qui flotte dans son milieu par deux procédés : la filtration ou la prédation.

En conséquence, le plancton qui se situe au départ des chaînes alimentaires joue un rôle capital, car il transforme les mers et les océans, qui représentent 72 % de la superficie de la Terre, en une immense **source d'oxygène pouvant aller jusqu'à 85 % de notre atmosphère** (la forêt terrestre produisant uniquement l'oxygène dont elle a besoin). Le plancton est ainsi à l'origine de production de toute matière vivante, il est aussi de première importance pour le maintien de la vie sur terre **d'où la nécessité absolue de protéger la mer et ses habitants**, des plus microscopiques aux plus grands, telles les baleines, car dans la mer tout est lié.

2. SES COMBATS ET SES RUSSITES

Le premier combat est avant tout celui de deux hommes, Gianfranco Gavagnin †, directeur du Port de Portosole, en Italie et René Vestri, maire de Saint-Jean-Cap-Ferrat. C'est par un grand cri de colère, mais surtout un cri du cœur que ces deux hommes commencent en 1989, la lutte contre les filets maillants dérivants, responsables de la mort de milliers de dauphins, tortues de mer, requins et autres oiseaux marins. Les associations, Osservatorio Pelagos en Italie et SOS Grand Bleu en France voient ainsi le jour ...

En 1990, SOS Grand Bleu, médiatise au maximum ce «carnage», puis est reçu par le Ministre Italien qui fait ainsi voter une loi limitant les filets dérivants à 8 kilomètres de longueur. En effet, à cette époque, les filets dérivants dépassent les 30 km de longueur sur 40 m de profondeur, et représentent un véritable piège pour les dauphins.

Après cette première victoire, de nombreuses associations rejoignent la lutte telles que Greenpeace et le WWF et obligent, en 1995, la Communauté Européenne à signer une directive limitant les filets dérivants à 2,5 km.

En 1999, SOS Grand Bleu, maintient la pression et organise une campagne internationale de pétitions qu'elle dépose sur le bureau d'Emma Bonino, alors Commissaire Européen à la pêche, à Bruxelles. Huit jours plus tard, la Commission interdit définitivement la pêche aux filets dérivants pour tous les pays de la Communauté. Cette loi a pris effet le 1^{er} janvier 2002, dont acte.

Malheureusement, de nombreux pays à travers le monde continuent à utiliser cette méthode de pêche criminelle.

Le deuxième combat est tout naturellement apparu lors des différentes réunions internationales que nous avons organisées pour la lutte contre les filets dérivants, notamment le 27 juin 1990 à Milan où nous avons invité les scientifiques, politiques, et ONG d'Italie, de France et de Monaco afin d'élaborer un plan d'action.

Le 2 mars 1991, naissait à Monaco le projet «Pélagos» proposé par le Rotary Club et l'Institut Thétys de Rome pour la création d'une réserve de la biosphère marine dans le bassin Corso-Liguro-Provencal. En 1992 une troisième réunion internationale présidée par le prince Reinier expose les premiers fondements des textes régissant le futur sanctuaire.

En 1999, les trois pays signent à Rome les accords du sanctuaire. Après la France et Monaco, l'Italie vient juste de les ratifier en février 2002. Le sanctuaire prend ainsi sa forme juridique. SOS Grand Bleu étant à l'origine des premières réunions et ayant participé à l'élaboration des accords, participe maintenant activement à la rédaction des textes de réglementation au sein de plusieurs commissions. Le premier travail finalisé est un code de bonne conduite pour l'observation des cétacés.

L'accord pour «le sanctuaire international pour la protection des cétacés en Méditerranée» est un acte de reconnaissance d'un patrimoine exceptionnel et unique représentant les plus fortes concentrations mondiales de dauphins et de baleines entre les Baléares et le Golf de Gènes. Ce patrimoine étant reconnu comme partie intégrante de l'écosystème marin doit être conservé au bénéfice des générations présentes et futures.

Le troisième combat coulait de source. Après l'arrêt des filets dérivants, on constate que les échouages avec marques de capture continuent, voire s'accroissent. Les coupables sont identifiés, les «chaluts pélagiques» !

Ce sont des filets énormes qui sont traînés par un ou deux bateaux pendant plusieurs heures entre deux eaux. On estime qu'entre 10 et 80 % des prises sont rejetées à la mer ou partent en farine de poisson (alors que l'Europe doit importer une grande partie du poisson qu'elle consomme). A l'échelle mondiale, la pêche aux chaluts représente 80 % de notre consommation, les 20 % restant sont la production des petits pêcheurs avec des méthodes traditionnelles et sélectives. Ces petits pêcheurs représentant 85 % de la corporation.

Les chaluts pélagiques sont à l'origine de l'appauvrissement des ressources naturelles marines, ainsi que de la disparition de la biodiversité en générale et des espèces protégées, telles que dauphins, tortues, requins etc. pouvant entraîner à moyenne échéance des transformations de l'écosystème océanique d'une manière irréversible. Le chalut pélagique est aussi peu compatible avec la sécurité alimentaire (mauvaises conditions de capture et de stockage, les poissons sont écrasés dans les chaluts et les cales, provoquant ainsi la production d'histamine, dérivée de l'histidine pouvant induire chez l'homme des troubles graves).

Nous demandons donc un moratoire sur les chaluts pélagiques ; la conduite d'une étude scientifique mesurant l'impact des engins de pêche sur les stocks halieutiques et l'emploi ; la remise en cause des subventions accordées aux utilisateurs de chaluts pélagiques. Pour cela, nous avons organisé une réunion internationale où petits pêcheurs, scientifiques et ONG étaient présents pour l'élaboration d'un plan d'action comme nous l'avons fait par le passé pour les filets dérivants. L'action est en cours et nous travaillons au sein de la Commission Européenne dans l'espoir d'être entendu dans un très court délai. Nous sommes pour l'instant écoutés, c'est déjà un premier résultat (vous pouvez signer la pétition contre les chaluts sur notre site Internet).

Un autre combat s'est présenté à nous. Celui-ci est plus éthique que les autres. Il s'agit de la lutte contre la captivité des dauphins, espèces protégées toujours capturés à travers le monde : en Mer Noire, à Cuba et en Asie.

La capture continue, soit pour la consommation de la viande, soit pour fournir les delphinariums, soit pour servir d'appât pour la pêche aux ailerons de requins (dans certains endroits ce sont de jeunes chiens vivants qui servent d'appât).

Si une présence permanente en mer pour arrêter les captures est impossible, on peut lutter contre l'ouverture de nouveaux delphinariums et en faire fermer le plus possible. C'est ainsi que nous sommes intervenus en France afin d'arrêter un projet de delphinarium à Cantin dans le Nord, à la Mulatière près de Lyon et surtout à Port-Saint-Père, près de Nantes où le delphinarium a été construit malgré notre action mais n'a jamais obtenu l'autorisation d'ouverture. Ce combat a duré neuf mois pendant lesquels nous avons reçu l'aide de 117 associations.

Nous sommes également intervenus avec succès lors de l'exposition universelle de Lisbonne où était prévu de capturer un requin baleine et des cétacés pour «remplir» un aquarium géant ...

Un grand dauphin a une espérance de vie moyenne en captivité de 21 ans, alors que dans son milieu naturel celle-ci s'élève à 55 ans (Woodley et al, 1997), cette étude ne prenant pas en considération les morts dissimulées. A-t-on le droit de détenir pour notre seul plaisir égoïste, ainsi que pour le tiroir-caisse de certains, des animaux sauvages épris de liberté ?

En captivité, les comportements changent, les instincts disparaissent, les comportements de type autiste apparaissent : automutilation, déviations sexuelles sont le quotidien. Des pathologies dues à la captivité aussi bien externes qu'internes apparaissent (parasites, maladies pulmonaires, ulcères ...). La recherche scientifique, réalisée en captivité selon les experts n'étant pas transposable en milieu naturel, plus aucun argument n'est valable de nos jours pour garder les dauphins en captivité.

Dans le Marineland d'Antibes qui est, pour nous le meilleur dans le pire, en trente-deux ans de fonctionnement seuls trois dauphins nés en captivité ont survécu ! Sachant cela, nous nous rendons complices lorsque nous donnons notre argent à un tel établissement, idem pour les zoos traditionnels.

La delphinothérapie ou la grande illusion : Il s'agit d'une activité qui a fait couler beaucoup d'encre et fait l'objet de nombreux reportages écrits ou télévisés, mais qui n'est en réalité que de la poudre aux yeux. Tout cela à cause des médias qui désirent à tout prix faire de beaux papiers et des reportages extraordinaires, sans se préoccuper de la vérité scientifique. Nous avons donc enquêté sur le bien-fondé de cette «pseudo médecine». Les résultats sont alarmants, il s'agit d'une escroquerie ! Le plus dramatique c'est que l'on profite de la détresse de parents d'enfants handicapés prêts à payer très cher et à pratiquer n'importe quelle thérapie dans l'espoir d'un miracle.

Non, les dauphins ne sont pas des guérisseurs et ce n'est pas parce qu'un enfant, au contact de l'eau, esquisse un sourire, qu'il est sur la voie de la guérison. Il a simplement une réaction créée par l'action combinée de l'eau et de la présence du dauphin, réaction que l'on peut provoquer avec n'importe quel autre animal.

La Faculté des Sciences ne reconnaît absolument pas cette soi-disante thérapie qui n'est jamais pratiquée par des médecins, mais la plupart du temps par des dresseuses de dauphins.

C'est ainsi que nous avons pu intervenir auprès du gouvernement espagnol afin de faire fermer un centre à Cadaqués, près de Barcelone qui se destinait à cette activité «très lucrative». Nous sommes aussi intervenus pour arrêter un projet identique à Port Saint Père. Suite à notre action, la Faculté des Sciences a refusé de donner son aval au Ministère de L'Environnement pour l'ouverture d'un tel centre.

Les sectes et les cétacés : un des pires débordements de la delphinothérapie est certainement l'apparition de sectes, dont les personnes fragiles, dans le désarroi sont les principales cibles.

En effet, plusieurs sectes, dont l'une se nomme «Fleur de vie» se servent des dauphins et des baleines comme support psychanalytique et récupèrent ainsi des passionnés des cétacés.

Voilà quelques discours qui sont réalisés à l'égard des futurs adeptes : «Drunvalo Melchizedek (le gourou), vous donnera son avis en ce qui concerne la place des cétacés dans l'évolution de l'être humain, les événements sans précédent qui se dérouleront en 2012 et qui permettront à l'humanité d'accéder à un nouveau niveau de conscience dans lequel les dauphins sont réellement importants pour nous, car nous avons un lien génétique avec eux ainsi qu'avec leur planète natale qui n'est pas la terre» ou «les baleines sont sur cette Terre, depuis plus de cinq-cent-millions d'années, elles sont arrivées dans cette galaxie en passant par Sirius avant de se diriger vers la terre» ou «les baleines commencèrent à communiquer avec nous au début des années cinquante». Enfin Timothy Wylie (encore un gourou) prétend que les dauphins lui permettent d'entrer en contact avec des entités extra terrestres, etc.

On observe ici le danger, d'autant plus que ces sectes ont «pignon sur rue» et organisent des conférences internationales ayant pour thème les cétacés et invitent des cétologues de renommé qui leur servent sans le savoir de caution fondamentale. C'est pourquoi SOS Grand Bleu s'est engagé dans ce combat pas comme les autres, en informant le grand public des dangers de telles croyances car derrière cela il y a toujours un intérêt lucratif. Il faut bien comprendre que les dauphins ne sont pas des animaux mystiques mais simplement des êtres sauvages qui sont, comme tous les animaux, sensibles pouvant souffrir et être parfois extrêmement durs entre eux de part leur instinct de survie.

3. SES ACTIONS ACTUELLES

Les «Enfants de l'Odysée» représente notre action phare en matière d'éducation à l'environnement. En effet, depuis un an et demi, Jean Michel Pastor, animateur de SOS Grand Bleu et sa compagne Delphine réalisent un tour du monde sur le voilier «Une autre histoire». Vingt et une écoles communiquent avec le voilier par le biais de l'outil Internet. Celles-ci découvrent d'autres cultures, d'autres paysages, d'autres espèces animales apprenant ainsi le respect et la tolérance. On peut visiter le site Internet www.uneautrehistoire.org qui a reçu le Net d'or il y a quelques temps. L'opération, quant à elle a reçu le label «Merci dit la Planète» délivré par le Ministère de l'Environnement. Quatre écoles étrangères ont rejoint les écoles françaises sur le site. Encore un an et demi de voyage et le voilier rejoindra Saint-Jean-Cap-Ferrat afin de commencer deux années de conférences et d'ateliers au sein des écoles du département. Le voilier quitte actuellement l'Australie pour rejoindre les terres indonésiennes.

Les classes de mer que nous organisons depuis de nombreuses années ont de plus en plus de succès. Nous recevons les classes sur une journée avec un programme établi (films, diaporama interactif, atelier sur les coquillages, travail en laboratoire, atelier sur les cétacés) Un diaporama en relief est projeté en fin de journée ...

La première école départementale de la mer va ouvrir ses portes dans quelques semaines. Notre association est à l'origine de cette nouvelle structure. Financée par le Conseil Général, elle est dirigée par l'Education Nationale. SOS Grand Bleu a la charge de la partie éducation à l'environnement et pourra recevoir sur une semaine deux classes soit cinquante élèves.

Des stages divers sont organisés toute l'année, soit dans le cadre des « bains en entreprise » soit dans le cadre universitaire.

L'Union pour les Animaux est une nouvelle coalition d'associations françaises apolitiques dont nous sommes les cofondateurs et qui a pour objectif de faire progresser la cause animale en politique. La première réalisation de cette union a été l'organisation d'une manifestation unitaire, à Paris, le 23 mars 2002 où mille deux cents individus, représentant de quarante associations ont participé.

Le Collectif pour la création d'un secrétariat à la condition animale au sein duquel nous participons activement a pour but de regrouper dans un seul organisme tout ce qui touche à la condition animale afin d'avoir le même interlocuteur, que ce soit pour les animaux sauvages et domestiques, pour l'expérimentation animale, les zoos, la mer, etc.

Les campagnes d'observation des cétacés sont renouvelées chaque année avec autant de succès. Plusieurs centaines de personnes viennent observer les dauphins et les baleines de Méditerranée au large de Nice, c'est surtout une alternative à la captivité, car rien ne remplacera jamais le contact avec la nature.

4. SES PROJETS

Interreg III A est un projet transfrontalier entre deux communes italiennes et une commune française, Saint-Jean-Cap-Ferrat. SOS Grand Bleu étant partenaire pour la partie française au niveau des activités d'éducation à l'environnement. Ce projet se situe dans le cadre de la création du sanctuaire. Financé par l'Europe, il a pour objet d'acquérir et de mettre en commun des connaissances et des informations scientifiques, de réaliser des activités coordonnées de sensibilisation et d'information en direction du grand public et les écoles, de réaliser des accords de coopération et de promotion de produits touristiques pour le développement de nouvelles formes de tourisme durable qui puissent se réaliser tout au long de l'année telle l'observation des cétacés.

L'achat d'un voilier est prévu pour cette année. Cette acquisition nous rendra complètement indépendant pour nos actions sur la Grande Bleue. Nous aurons ainsi un outil supplémentaire et performant que l'on pourra mettre à disposition de l'Ecole de la Mer, mais également pour nos campagnes scientifiques et d'observation.

Action contre le Marineland d'Antibes : Marineland, après avoir créé l'aquarium des requins (qui sont pour la plupart morts et remplacés depuis), le grand bassin des orques (sur des terrains inondables, non constructibles et sur lesquels vivaient des espèces endémiques et protégées) a lancé le projet «Antarctica». Il s'agit d'une manchoterie composée de corfous sauteurs et de manchots royaux, espèces protégées. Pour cela, Marineland a monté une opération scientifique avec le CNRS afin d'obtenir l'autorisation de prélèvement des espèces protégées. Encore une fois, on va mettre la nature en prison uniquement pour le profit, l'action scientifique n'étant qu'un paravent. Bien sûr SOS Grand Bleu ne va pas demeurer spectateur et va agir en demandant le soutien d'un maximum d'associations comme il l'a toujours fait dans tous ses combats.

5. PRESENTATION DES CETACES

Les cétacés sont très anciens. Leur ancêtre direct l'«ongulé archaïque», petit carnivore à fourrure et à sabot, se déplaçait sur terre très agilement, il y a trente-cinq millions d'années. Ensuite est apparu le Mésonix cinq millions d'années plus tard, qui est également l'ancêtre de l'hippopotame. En découvrant la mer avec les différentes sources de nourriture qu'elle offre, il s'aventure de plus en plus loin et profond et commence une mutation en s'adaptant à son nouveau milieu. On appelle cela l'évolution des espèces. Il y a vingt-quatre millions d'années, il se sépare en deux groupes :

- les mysticètes (cétacés à fanons) telles que les baleines,
- les odontocètes (cétacés à dents) telles que les dauphins.

Il existe actuellement treize espèces de mysticètes et soixante-neuf espèces d'odontocètes sur la planète.

6. LA FICHE ANIMALIERE

Si l'on a déjà observé vingt-huit espèces de cétacés en Méditerranée, huit de ces observations résultent de l'affabulation, d'identifications erronées ou ayant été amenées par l'homme tel le bélouga échappé d'un centre d'expérimentation russe. Sur les vingt espèces restantes et plus spécialement sur la zone du sanctuaire, six espèces sont présentes en permanence. Les quatorze autres espèces ne sont présentes qu'occasionnellement voire très exceptionnellement.

❶ Les mysticètes (cétacés à fanons)

***Balaenoptera physalus* ou rorqual commun.**

Cette baleine est de la famille de la baleine bleue, le plus grand animal vivant sur Terre avec ses 33 mètres de long et un poids pouvant atteindre 120 t voire 190 t. Elle est malheureusement en voie de disparition, car elle a été trop chassé dans le passé. La taille moyenne du rorqual commun est de 18 à 20 m chez le mâle et de 20 à 22 m chez la femelle pouvant même parfois atteindre les 25 mètres. Son poids varie entre 40 et 70 t pour les plus grosses femelles. Il a une espérance de vie de soixante à soixante-quinze ans peut-être cent ans ?

Sa nourriture est composée essentiellement de crevettes planctoniques (krill) mais aussi de petits poissons et de petits céphalopodes. Sa maturité sexuelle se produit entre six et douze ans, la gestation dure onze à douze mois et il donne naissance à un seul petit tous les deux à trois ans.

Le rorqual commun peut se rapprocher des côtes, on peut ainsi observer de la terre, son souffle vertical pouvant atteindre six mètres de hauteur. Il sort exceptionnellement la queue de l'eau pour plonger.

Il est présent dans le bassin Corso-Liguro-Provencal, de mai à octobre où il se nourrit, ensuite certains migrent vers le sud méditerranéen pour la saison hivernale. On estime la population de rorquals communs entre mille et trois mille individus dans le bassin Corso-Liguro-Provencal.

📍 Les odontocètes (cétacés à dents)

a. *Stenella coeruleoalba* ou dauphin bleu et blanc

Cette espèce vit en haute mer au sein de grands groupes et s'approche très rarement des côtes. Il s'agit du plus petit dauphin de Méditerranée. Sa population est la plus importante, on l'estime à 300 000 individus en Méditerranée occidentale et à 30 000 dans la zone du sanctuaire. Sa taille varie entre 1,70 et 2,20 m pouvant atteindre 2,40 m. Son poids est de 80 à 120 kg. Il a une espérance de vie de 40 ans voire 55 ans.

Sa nourriture est composée de petits poissons, crevettes et céphalopodes. Sa maturité sexuelle se produit entre 5 et 6 ans. La gestation dure 12 mois pour donner naissance à un seul bébé tous les 3 ans environ.

b. *Grampus griseus* ou dauphin de Risso

Il s'agit du dauphin qui vit le plus près des côtes, entre 5 et 10 milles. Il se rapproche des côtes le soir afin de se nourrir le long des tombants. Avec de bonnes jumelles et un peu de patience, on peut l'observer à partir du Cap-Ferrat ou bien du Cap d'Antibes, ceci en pleine journée. Le dauphin de Risso vit en groupe et l'estimation de sa population reste très approximative, peut-être plusieurs milliers en Méditerranée occidentale. Sa taille est de 3 à 4 m pour un poids variant entre 250 et 400 kg et pouvant atteindre 500 kg. Son espérance de vie pourrait atteindre trente ans. Sa nourriture est composée principalement de céphalopodes mésopélagiques et accessoirement de poissons. Sa maturité sexuelle est atteinte entre 10 et 13 ans. La gestation dure de douze à quatorze mois pour donner naissance à un seul petit. Son corps est recouvert de scarifications qui sont dues aux nombreux contacts avec ses congénères. Après quelques années, son corps devient presque blanc, la première couche de peau ayant ainsi disparue.

c. *Tursiops truncatus* ou grand dauphin

Il s'agit du dauphin le plus connu, celui du feuilleton Flipper, qui dans les années soixante, avec son succès, a contribué au développement des delphinariums. Cette espèce est la plus utilisée dans les zoos marins et il s'agit également du plus «familier», que l'on nomme à tort dauphin «ambassadeur» lorsqu'il vient seul au contact de l'homme, dans un port ou sur une plage. Celui-ci peut y rester plusieurs mois voire plusieurs années comme un animal domestique, avant de partir rejoindre son groupe. Ce phénomène est l'un des grands mystères des cétacés. Le grand dauphin vit soit en petits groupes près des côtes et notamment en Corse où l'on répertorie environ deux cent individus soit en plus grands groupes en haute mer. Il est commun en Méditerranée sans que l'on puisse encore estimer précisément son nombre. Sa taille est de 2,50 à 3,50 m voire 3,90 m. La femelle est légèrement plus petite que le mâle. Son poids varie entre 200 à 300 kg voire 370 kg. Son espérance de vie est de 55 ans pour la femelle et 45 ans pour le mâle. Sa nourriture est composée de poissons, céphalopodes et petits crustacés. Sa maturité sexuelle est atteinte entre 5

et 12 ans. La gestation dure de 12 à 18 mois pour donner naissance à un petit tous les 2 à 3 ans.

d. *Globicephala melas* ou globicéphale noir

Il s'agit d'un dauphin de grande taille dont la tête ressemble un peu à celle du bélouga qui lui est blanc. Il est très connu notamment en Mer du Nord pour ses nombreux échouages. Lorsque les médias annoncent des échouages massifs de baleines, il s'agit presque toujours de cette espèce. En effet, celui-ci vit exclusivement en groupe familial, avec à sa tête le plus vieux mâle qui émet en permanence un son de reconnaissance. Lorsque le chef est malade ou bien qu'il arrive en fin de vie et qu'il ne trouve plus la force pour se maintenir en surface, il s'échoue volontairement sur la terre, entraînant l'échouage de l'ensemble du groupe qui suit aveuglément le signal.

Pour sauver le groupe, il est nécessaire de repérer le chef et de l'euthanasier. On n'a aucune estimation sérieuse de sa population en mer méditerranée. On le rencontre au printemps et en été assez régulièrement. Sa taille varie entre 5,5 et 6,5 m pour le mâle et entre 4,5 et 5,5 m pour la femelle. Il pèse de 1,5 à 3,5 t pour le mâle et de 1 à 2,5 t pour la femelle. Son espérance de vie est de 70 ans pour la femelle et de 50 ans pour le mâle. Sa nourriture est composée de céphalopodes et poissons pélagiques qu'il capture en plongeant jusqu'à 600 m de profondeur sur une durée de 45 mn. La gestation dure de 14 à 16 mois pour donner naissance à un seul petit tous les 3 à 5 ans. Sa maturité sexuelle a lieu entre 5 et 10 ans.

e. *Physeter macrocephalus* ou cachalot

Il s'agit du plus grand des odontocètes. En mer, les observateurs non initiés le confondent parfois avec les rorquals communs. Il est difficile d'estimer sa population en Méditerranée car il est très discret dans ses déplacements. On peut l'apercevoir lorsqu'il souffle ou bien lorsqu'il sonde avant de rejoindre les abysses.

Sa taille varie entre 16 et 18 m pour le mâle et 11 à 12 m pour la femelle. Son poids est de 30 à 50 t (voire jusqu'à 60 t) pour le mâle et de 10 à 25 t pour la femelle. En ce qui concerne son espérance de vie, elle est de 70 ans voire même peut-être plus !

Le cachalot se nourrit de grands calamars qu'il chasse dans les abysses ...

D'ailleurs on a retrouvé dans l'estomac de l'un d'entre eux, un calmar géant de 22 m de long et 3 t. Le cachalot peut plonger jusqu'à 3000 m et rester plus de deux heures en immersion ce qui demeure un grand mystère de par l'état actuel des connaissances scientifiques. Il peut également se nourrir de grands poissons et de quelques crustacés. On a pu trouver dans l'estomac d'un cachalot, des restes de phoques et même un homme, happé après avoir été éjecté de sa baleinière.

La gestation dure de 14 à 15 mois pour donner naissance à un seul petit tous les 3 à 6 ans. Sa maturité sexuelle est atteinte entre 7 et 13 ans et s'achève entre 18 à 21 ans.

Questions...

à Jean-Pierre Sidois,

La Machotte : Jean-Pierre Sidois, quels sont les événements qui ont provoqués votre engagement pour le vivant ?

Jean-Pierre Sidois : Mon engagement est lié à deux fugues que j'ai faites à l'âge de 3 et 4 ans. J'habitais dans une maison attenante à la ferme d'un couvent, dans laquelle étaient élevées deux vaches. Un jour, un petit veau est né, j'ai donc tout naturellement quitté mon lit un soir, pour aller dormir sur la paille à ses côtés. C'est mon père qui le matin, en venant soigner la vache, m'a trouvé.

Ma deuxième fugue, s'est passée chez mon oncle paysan, chez qui je me suis encore sauvé, mais cette fois-ci, pour aller dormir dans la niche du chien. Je ne vous dit pas l'angoisse de ma famille quand ils se sont aperçus de ma disparition. J'ai toujours gardé un souvenir très vivace de ces événements. Je pense que déjà et inconsciemment, j'avais un désir profond de protéger les animaux.

La Machotte : Vous êtes depuis 10 ans le directeur de **SOS Grand Bleu**, pourquoi vous être investi, dans cette association, plutôt que dans une autre ?

Jean-Pierre Sidois : C'est la rencontre avec le professeur Braconot, au laboratoire de zoologie marine de Villefranche-sur-Mer qui a été déterminante. En effet, c'est à travers ce grand spécialiste que j'ai découvert le rôle fondamentale du plancton et me suis dit : «C'est ce combat qu'il faut mener, c'est à la source de la vie qu'il faut agir».

La Machotte : Vous militez maintenant depuis 35 ans, quels ont été les premiers combats que vous avez menés ?

Jean-Pierre Sidois : Mon premier combat a été mon engagement personnel, en mai 68. Je me suis battu comme beaucoup de jeunes à l'époque contre le pouvoir établi, et pour plus de libertés. Je n'étais alors sûr de rien, je savais simplement que l'histoire était en marche et qu'il fallait y participer.

Par contre, mes réels premiers combats ont vu le jour, au sein des «Jeunes Amis des Animaux et de la Nature», «les clubs chouettes», avec Jean-Paul Steiger, Alain Bougrain-Dubourg, Antoine Waechter et Jean-Pierre Dirick, le créateur du logo «chouette» avec qui je continue à travailler 35 ans après. Je collabore toujours avec Antoine Waechter, président du Mouvement des Ecologistes Indépendants. Dans les années 70, j'ai créé plusieurs clubs «chouettes» dont j'ai été président local.

Mon deuxième grand combat a été celui du Larzac, au côté de l'emblématique José Bové que je n'ai malheureusement pas connu à l'époque. Mes trois années de lutte auprès de «Petite Plume», une actrice américaine d'origine apache, qui était venue sur le plateau du Larzac soutenir les 103 paysans dans leur combat contre l'armée française, constitue mon meilleur souvenir. Il y avait une grande similitude entre le sort des indiens d'Amérique, expulsés de leur territoire par l'armée et ce qui était prévu pour les paysans français. L'histoire nous a montré que nous avons eu raison de nous battre. Maintenant, une autoroute traverse le Larzac, mais c'est une autre histoire...

J'ai ensuite été inspecteur à la Brigade de Défense des Animaux, j'ai milité à Greenpeace. Je suis d'ailleurs l'ami personnel d'un de ses fondateurs : Paul Watson avec qui je collabore depuis qu'il a fondé son propre groupe «Sea shepherd». Je me sens très proche de son combat, car j'ai, comme lui, la vision d'un activisme radical.

La Machotte : Quelles sont les personnalités qui vous ont le plus influencées ?

Jean-Pierre Sidois : Contrairement à beaucoup, ce n'est pas Cousteau, mais Paul Watson l'éco-guerrier qui a sauvé plus de baleines à lui tout seul que la Commission Baleinière Internationale qui continue à octroyer des quotas de pêche à la baleine pour des «raisons scientifiques ». Je citerai ensuite Gandhi pour avoir donné au monde une leçon de non-violence, ainsi que Théodore Monod pour sa sagesse et sa passion du vivant. Victor Hugo qui a dit «c'est une triste chose de penser que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas». Le chef indien Seattle qui en 1854 a écrit le plus beau et le plus profond texte sur l'environnement (voir ci-dessous*).

La Machotte : Avez-vous des souhaits à formuler et des idées à soumettre afin que les choses changent ?

Jean-Pierre Sidois : La France a toujours été en retard dans le domaine de l'environnement. Les décisions des autres pays européens ou de la Communauté Européenne sont souvent décisives. Cela vient, je pense, du fait que chez les politiques français, c'est l'idée franchouillarde de la bonne bouffe et du bon vin qui prime avant tout. La protection de l'environnement n'a jamais fait l'objet de leur préoccupation sauf à la veille des élections. Les ministres de l'environnement ont toujours été des potiches que l'on met là pour amuser la galerie et qui de toute façon n'ont jamais eu les moyens pour ceux qui ont voulu faire et n'ont jamais eu la compétence pour les autres. Après 35 ans de militantisme, j'ai compris que l'écologie ne doit en aucun cas se mélanger à la politique. Le mouvement écologiste doit rester une force de proposition et une force de pression. Les associations françaises ont elles aussi une grande part de responsabilité, car beaucoup d'entre elles font passer leur propre intérêt avant la cause. Elles sont dispersées et désunies. Là-dessus se greffent des rivalités de personnes voir des pressions des pouvoirs politiques pour certaines. C'est en faisant ce constat que je me suis mis à rêver un peu : et si nous arrivions à fédérer toutes les associations de protection des animaux et de la nature de l'hexagone, autour de projets simples telle une manifestation gigantesque, à Paris, sur les Champs-Élysées, pourquoi pas ? Nous pourrions ainsi, à l'instar des chasseurs, qui eux l'ont compris, devenir une vraie force de pression, voir un contre-pouvoir sans pour cela vendre notre âme au diable (la politique) et tout en gardant nos identités propres...

* En 1854 à Washington, le «Grand Chef Blanc» offrit d'acheter un vaste territoire aux Indiens. Seattle, leur chef, répondit à cette offre. Le texte de sa réponse est considéré comme l'un des plus beaux et des plus profonds jamais exprimés sur l'environnement.

«Chaque nouvelle parcelle de ce sol est sacrée pour mon peuple. Si nous vendons cette terre, vous devrez vous souvenir qu'elle est sacrée. Vous devrez enseigner à vos enfants qu'elle est sacrée et que les reflets étranges dans l'eau claire des lacs racontent les événements et la mémoire de mon peuple. Nous savons que l'homme blanc ne peut pas nous comprendre. Pour lui, chaque parcelle de terre est semblable à sa voisine : il est comme un inconnu qui vient la nuit prendre à la terre tout ce dont il a besoin. Le sol n'est pas son frère, mais son ennemi, et quand il l'a conquis, il s'en va. Il traite la terre, sa mère et le ciel, son frère, comme des choses que l'on peut cacher, vendre ou voler comme on vole des moutons ou des perles. Son appétit **dévorera la terre et ne laissera qu'un désert.** Je ne sais pas. Nos voies sont différentes des vôtres. Mais peut-être est-ce parce que je ne suis qu'un sauvage que je ne comprends pas.

L'air est précieux pour l'homme rouge, car toutes les choses partagent le même souffle. L'animal, l'arbre, l'homme, tous partagent le même souffle. L'homme blanc ne prête pas attention à l'air qu'il respire. Comme un homme à l'agonie depuis de nombreux jours, il ne sent plus sa puanteur. Mais si nous vous vendons notre terre, vous devrez vous souvenir que l'air est précieux pour nous, que l'air partage son esprit avec toute la vie qu'il anime. Nous allons donc réfléchir à votre offre d'acheter notre terre. Si nous décidons d'accepter, j'y mettrai une condition : l'homme blanc doit traiter les animaux de cette terre comme ses frères. Je suis un sauvage et je ne connais pas d'autre façon. Qu'est-ce que l'homme sans les bêtes ? Si toutes les bêtes disparaissaient, l'homme mourrait dans une grande solitude spirituelle. Ce qui advient aux bêtes advient bientôt aux hommes...toutes les choses sont liées. Apprenez à vos enfants ce que nous avons appris à nos enfants : que la terre est notre mère. Tout ce qui advient à la terre advient aux fils de la terre. Si les hommes crachent sur la terre, ils crachent sur eux-mêmes. Nous savons ceci : la terre n'appartient pas à l'homme, c'est l'homme qui appartient à la terre. Toutes les choses sont liées. L'homme ne tisse pas la toile de la vie, il n'est tout au plus qu'un simple fil. Quoi qu'il advienne à cette toile lui advient aussi.

Nous pouvons être frères après tout, nous verrons. Nous savons une chose que l'homme blanc peut découvrir un jour : notre dieu est le même dieu. Vous pensez le posséder comme vous possédez notre terre : mais vous ne le pouvez pas. Nuire à la terre c'est mépriser son Créateur. Les Blancs disparaîtront aussi, peut-être plus tôt que toutes les autres tribus. Souillez votre lit, et une nuit vous suffoquerez dans vos propres déjections. Votre destin est un mystère pour nous, car nous ne comprenons pas pourquoi les bisons sont massacrés, le cheval sauvage soumis, les recoins secrets de la forêt souillés par l'odeur de nombreux hommes et les collines par les fils qui parlent.

Où est le fourré ? Disparu.

Où est l'aigle ? Disparu.

La fin de la vie et le début de la survie.

Grand Chef SEATTLE, 1854

CONTACT :

SOS Grand Bleu

BP 29 - 06 230 Saint-Jean-Cap-Ferrat

Tél. : 04 93 76 17 61 - Fax : 04 93 76 81 31 - Mail : gb@sosgrandbleu.asso.fr

Site web : www.sosgrandbleu.asso.fr : vous y trouverez des dossiers informatifs (captivité des cétacés, échouages, interactions hommes-dauphins, description des espèces de cétacés...), la revue «Planète Mer», une médiathèque, l'agenda de nos actions de protection et de sensibilisation, ...